

Relations industrielles Industrial Relations



La C.G.T. par A. Barjonet, Seuil, Paris, 1968, 176 pages.

Pierre Brien

Volume 24, numéro 1, 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/027999ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/027999ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brien, P. (1969). Compte rendu de [*La C.G.T.* par A. Barjonet, Seuil, Paris, 1968, 176 pages.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 24(1), 219–219.
<https://doi.org/10.7202/027999ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1969

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

éerudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

da et plus particulièrement au Québec. Ne serait-ce que pour cette seule raison, le livre de M. Lipton représente une contribution valable à la littérature ouvrière en notre pays.

Il faut rappeler que la plupart des études générales de l'histoire du mouvement ouvrier au Canada, celles parmi les plus utilisées, s'arrêtent aux années de l'entre-deux-guerres ou à celles qui l'ont immédiatement suivie; on pense, par exemple aux travaux de Margaret Mackintosh et de Harold Logan, entre autres.

Enfin, les quelques ouvrages écrits en français et portant sur l'ensemble de l'histoire syndicale au Canada ne sont pas, dans une bonne mesure, le résultat de recherches de première main et sont plutôt schématiques.

Cet ouvrage fait montre d'une certaine recherche des documents pertinents, officiels et publics, documents émanant des organisations ouvrières elles-mêmes, ainsi que journaux de l'époque.

Il s'agit évidemment d'un ouvrage qui prend le contrepied des versions officielles de certaines grandes centrales canadiennes et de l'opinion prévalente dans les grands organes d'information, particulièrement en ce qui a trait aux relations syndicales canado-américaines, aux luttes entre la "gauche" et la "droite" au sein de notre mouvement ouvrier, etc...

L'auteur apporte une vue personnelle et engagée, qui faisait peut-être défaut dans ce genre d'entreprises au Canada.

Il ne s'agit pas d'une oeuvre de caractère académique mais bien plutôt de l'interprétation d'un homme d'action, ayant déjà été engagé lui-même dans le mouvement ouvrier.

La principale faiblesse de ce travail, c'est le traitement plus que sommaire accordé aux événements propres au Québec, au syndicalisme national catholique qui deviendra la Confédération des Syndicats Nationaux (CSN) en 1960, ainsi qu'à l'étude de ce milieu particulier qui ne peut être escamoté dans une histoire générale du mouvement ouvrier au Canada.

L'auteur consacre trois (3) pages à la C.T.C.C. dans son chapitre 12, et se limite dans son dernier chapitre à cer-

tains événements, tels certaines grèves, certes parmi les plus importants, mais qui sont insuffisants pour constituer un traité historique valable sur le sujet. Ce n'est pourtant pas que les sources manquent sur une telle matière.

Si on tient compte de ces déficiences, il reste, comme nous le soulignons au début, que l'ouvrage de M. Lipton apporte une contribution qu'il nous faut souligner à l'examen d'une institution sur laquelle encore beaucoup reste à explorer et à interpréter.

Jean-Réal CARDIN

La C.G.T. par A. Barjonet, Seuil, Paris, 1968, 176 pages.

La CGT a connu des débuts difficiles à cause du rassemblement d'unités hétérogènes qui est à son origine: (1895).

L'année 1936, dite de l'unité retrouvée, rappelle de précieuses victoires pour le syndicalisme français: notamment l'obtention de la semaine de 40 heures et les deux semaines de vacances payées. Le contexte d'après crise favorisait ce règlement.

La guerre de 1939-45 soulèvera le problème communiste et l'après-guerre, surtout 1947, connaîtra l'aide américaine aux syndicats non-communistes.

La CGT, avec ses 2 millions de membres n'en demeure pas moins l'organisation syndicale la plus influente et la plus significative du monde ouvrier français.

C'est en 1955 à Strasbourg que Marcel David fondait le premier "Institut du Travail".

L'auteur nous fait sentir le besoin d'unité syndicale en France. La CGT comme plusieurs autres syndicats sont conscients de l'absolue nécessité de l'unité syndicale pour obtenir satisfaction sur des revendications communes. Cependant ce que tous craignent dans l'unité, c'est d'être éliminé ou réduit à l'impuissance.

Enfin, il souligne les relations de la CGT avec les événements de mai.

Pierre BRIEN